

CNRS

# Une approche atypique de la carte d'achat

En plein déploiement, la carte d'achat du CNRS rencontre un succès croissant dans les laboratoires. Le projet, qui s'inscrit dans le cadre de la modernisation de l'État, revêt certaines spécificités.

**P**rès de 1 200. C'est le nombre de cartes d'achat en circulation dans les 19 délégations régionales de l'organisme de recherche, un peu plus d'un an après le début de leur déploiement. La moitié des 1 260 laboratoires en sont équipés, pour des achats de moins de 2 000 euros. « Ce plafond a été fixé pour rester dans le périmètre des "achats de faible enjeu", mais aussi pour sécuriser le dispositif tout en couvrant un maximum de commandes », explique Guy Moraly, chef du projet. Si ces achats pèsent moins de 4 % des 650 millions d'euros d'achats réalisés chaque année, auprès de 20 000 fournisseurs, ils représentent la moitié des transactions.

Les avantages de la carte ? « D'abord une simplification administrative du processus d'achat, au profit des chercheurs souhaitant passer davantage de temps sur leur métier, et un raccourcissement des délais de commande et de livraison, détaille Guy Moraly. Et une automatisation du traitement comptable, renforcée par l'ajout d'une couche technique pour rapprocher factures dématérialisées et commandes ». Car si le choix s'est d'abord porté sur des cartes d'achat de niveau 3, afin de disposer sur les factures des données nécessaires à l'automatisation du trai-

tement comptable, la piste a vite été abandonnée. « Essentiellement, pour des raisons juridiques et techniques », justifie Vincent Goujon, directeur délégué aux achats.

## Simplicité technique et facilité d'emploi

Selon lui, le montage entre l'agence comptable du CNRS, les fournisseurs associés et la banque partenaire aurait été trop compliqué. De même que le déploiement. « Nous sommes revenus au niveau 1, qui combine simplicité technique et facilité d'emploi, avec une carte d'achat fonctionnant comme une carte bancaire traditionnelle ». Une surcouche applicative a simplement dû être développée pour rapprocher automatiquement les bases de données factures et commandes. « Nous avons préféré faire travailler les machines plutôt que de demander aux gestionnaires de compléter des formulaires en ligne sur le site de BNP Paribas, note Vincent Goujon. Il n'était pas question de complexifier la tâche des uns pour simplifier la vie des autres ».

Tout le monde devait profiter du système. Y compris du côté de la direction déléguée aux achats. « L'utilisation des cartes permet aux onze acheteurs de mon équipe de se focaliser sur les catégories à plus fort enjeu, dont l'instrumentation scientifique et l'informatique », poursuit Vincent Goujon. Les catégories visées sont assez différentes de celles habituellement gérées par les cartes d'achat. Elles concernent en premier lieu les inscriptions en ligne aux colloques, un type d'achat particulier pour lequel les chercheurs devaient souvent avancer les fonds. Ainsi que les acquisitions de logiciels et de documentation et, dans une moindre



Siège du CNRS

mesure, quelques menus achats de proximité. Pour certaines catégories, d'autres cartes sont utilisées : cartes logées Fram, pour le transport et l'hébergement, cartes affaires pour les frais des chercheurs en mission. Une carte prépayée est à l'étude.

En 2009, quelque 16 000 transactions ont été réalisées par carte d'achat, pour un total de près de 4 millions d'euros. L'objectif de couvrir 15 % des achats ciblés devrait être atteint cette année. La prochaine étape ? Créer un intranet dédiés aux achats récurrents (produits chimiques, fournitures de bureau, etc.) auprès de fournisseurs référencés, pour simplifier encore les opérations et étendre la dématérialisation. Une solution du marché devrait être sélectionnée avant la rentrée de septembre, pour le démarrage d'un pilote en fin d'année.

Thierry Parisot



**Guy Moraly**  
Chef du projet  
carte d'achat



**Vincent Goujon**  
Directeur délégué  
aux achats

## EN CHIFFRES

### CNRS

Organisme public de recherche

#### Budget 2009 :

3,367 milliards d'euros

#### Effectif : 32 000 personnes

dont 11 600 chercheurs

#### Montant des achats :

650 millions d'euros

#### Effectif achats : 11 personnes